

RENDEZ-VOUS

BETTY BONE, ENTRE DISCRÉTION ET DETERMINATION



Betty Bone... Avec un nom pareil, on pourrait la croire américaine, tout droit sortie d'un « comic strip », d'un polar d'avant-guerre ou d'une comédie musicale. Derrière ce nom d'emprunt, motivé par un patronyme difficile à prononcer et peut-être par l'envie d'entamer l'avenir de façon résolument nouvelle, se dissimule une jeune femme – elle n'a pas encore trente ans – menue, discrète, toute à sa passion artistique et qui n'a rien d'une Betty Boop.

Ce nom de scène scelle aussi la rupture avec une enfance et une adolescence passées dans les montagnes – elle vit aujourd'hui à Paris – et avec une scolarité plutôt laborieuse que des études d'art lui ont permis d'oublier. Avec ce nom de « camouflage », comme elle dit, la jeune auteur-illustratrice a fait ses premiers pas en 2003 dans le monde du livre pour enfants. Trois ans plus tard, elle a déjà publié une huitaine de livres.

On comprend, dès la première page tournée, qu'elle souhaite dérouter son lecteur et l'entraîner de l'autre côté des apparences. Car si de prime abord ses livres paraissent très sages, avec leurs grands aplats de couleurs vives et la simplicité apparemment minimaliste des images, Betty Bone sait cultiver les ambiances particulières, légèrement bancales, entretenues par une perspective qui ne veut surtout pas donner d'effet réaliste. Les lignes de fuite faussées, de nombreux détails incongrus ainsi que l'association des couleurs – un vert gazon, un jaune citron ou un bleu roi qui se frottent au blanc, au gris ou au noir – incitent le lecteur à exercer son regard et son imagination. Pas étonnant que les illustrateurs qu'elle admire aujourd'hui soient Anthony Browne, Ann Jonas ou encore Katsumi Komagata !

C'est un peu le hasard qui a conduit Betty Bone à devenir auteur-illustratrice. C'est par paresse, dit-elle, qu'elle entame, après le bac, des études d'histoire de l'art : elle ne veut surtout plus entendre parler

de notes ou d'exams. Bref, les études ennuyeuses, c'est terminé ! Elle s'inscrit donc à l'école des arts décoratifs de Strasbourg, d'abord pour la part d'inconnu que cela lui réserve, ensuite parce qu'elle espère y « apprendre à voir autrement ». Jusqu'au moment de son inscription, elle ignorait l'existence de la section illustration ; elle la choisit simplement parce qu'il lui semble que le livre pour enfants peut correspondre à ce qu'elle aime faire : découper du papier pour en faire des images. Ces quatre années lui laissent du temps pour mieux préciser ses envies. En 2002, elle obtient son diplôme en présentant, entre autres, le projet qui, quelques années plus tard, deviendra *Dudu*.

Son premier livre, paru en 2003, sera un travail de commande pour les éditions Flammarion-Père Castor, illustrer *Comment ses amis délivrèrent la gazelle*, un conte traditionnel réécrit par Bertrand Solet. L'impossibilité de rencontrer l'auteur pour discuter du projet, une certaine déception sur le rendu des couleurs à l'impression... : Betty Bone fait ses premières armes dans le monde de l'édition jeunesse. Elle pressent déjà qu'il lui faudra savoir imposer son point de vue, mais aussi accepter les compromis. C'est encore par hasard, assure-t-elle, qu'elle travaille aujourd'hui avec autant d'éditeurs différents : ceux qui lui passent commande (des travaux d'illustration qu'elle ne renie pas, loin s'en faut) et ceux qui acceptent d'éditer ses créations. Si, en général, tout se passe plutôt bien, si les remarques sont souvent justifiées et les échanges

par
VÉRONIQUE SOULÉ



13

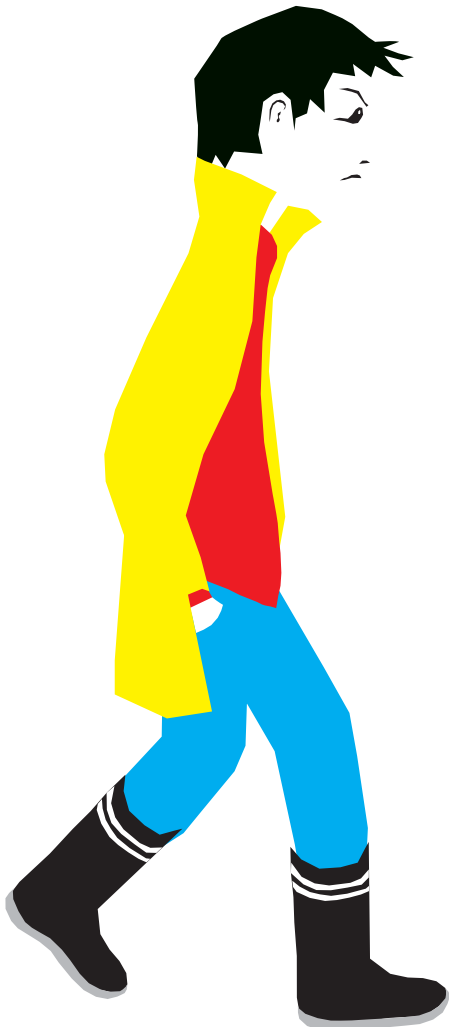
constructifs, elle regrette parfois le manque de confiance des éditeurs en son savoir-faire de jeune illustratrice. « Pourtant, il y a des moments d'osmose avec l'éditeur, des moments où l'on travaille différemment, où l'on prend des risques, où l'on se porte une confiance mutuelle absolue. C'est ce qui s'est passé avec Jean Poderos. » L'ancien rédacteur en chef de *Dada* lui proposa d'illustrer le numéro consacré au noir, mais aussi *Le Corbusier* (Mango, 2005) et publia *Balade* dans sa collection de livres « muets » au Sorbier (2005). L'année 2005 est l'année Betty Bone, puisque paraissent ses deux autres albums d'auteur (texte et images), *La Nuit* au Rouergue et *Dudu* chez Thierry Magnier.

Si c'est le hasard qui semble avoir présidé à la destinée artistique et littéraire de Betty Bone, il n'en est pas de même pour ses livres, bien au contraire. Ils sont longuement pensés dans les moindres détails, typographie comprise pour certains (signée par son amie Fanette Mellier). « Je suis très organisée dans ma tête, reconnaît-elle volontiers, je reviens sans cesse sur chaque image pour qu'elle soit parfaite. » L'envie d'explorer une idée graphique – travailler la couleur d'une certaine manière, la perception d'une même image selon la lumière du jour ou de la nuit – est toujours le déclencheur d'un livre, idée qu'elle développe en écrivant le début d'un texte ou en réalisant une image qui va lui inspirer la manière de travailler le texte. Ensuite, elle avance en suivant le fil de l'histoire, texte et images ensemble ; toutefois, c'est souvent l'image qu'elle vient de faire qui lui donne l'idée de la suivante. Dans ces déambulations visuelles qui démarrent sur de simples prétextes – aller acheter le journal du père, rechercher la petite sœur qui a disparu, faire un tour pour cause d'insomnie –, c'est le corps de l'histoire qui intéresse Betty Bone, cet espace-temps où elle peut faire évoluer le personnage, l'engager dans une direction ou une autre. Pour ne plus connaître les déconvenues du premier livre, elle s'est sérieusement intéressée à la quadrichromie et sait mesurer précisément le pourcentage de chacune des couleurs qu'elle travaille à l'écran, pour un rendu parfait à l'impression.

Que les ciseaux soient en acier ou virtuels n'a pas d'importance : Betty Bone les manie avec une dextérité étonnante. Mais depuis qu'elle a découvert, il y a quelque temps maintenant, un logiciel de dessin vectoriel, son travail s'en trouve simplifié et libéré. Elle crée des formes, en découpant des feuilles de couleur qu'elle déplace et « colle » sur l'écran. La possibilité de zoomer lui permet de travailler précisément un détail.

Betty Bone aime la ville et sait la restituer dans ses livres sans pour autant délaissier la végétation (le Douanier Rousseau l'inspire beaucoup). De la ville, elle saisit toutes les caractéristiques : les voies rapides, les passages cloutés, les fast-foods, les jardins publics, les gares, les fils électriques et toutes ces lignes qui la cernent et la déterminent, mais aussi les canettes ou bouteilles qui traînent par terre. « Il y a une certaine poésie qui se dégage de ces bouteilles et de ces capsules dans l'herbe bien verte, c'est joli graphiquement. Mais je veux aussi rappeler ce que signifient ces détritrus par terre. »

Après tous ces livres parus la même année, qui ont mobilisé toute son énergie, Betty Bone a besoin de temps pour en concevoir de nouveaux. La résidence à Troyes tombe à pic. Les projets sont là, nombreux. Mais elle préfère les garder sous silence encore quelque temps. Discrète...



Gamin © Betty Bone

BIBLIOGRAPHIE DE BETTY BONE

Je dessine comme un grand. La Nature, Père Castor-Flammarion, 2006
Dudu, Thierry Magnier, 2005
Le Corbusier; l'œil et le mot, (Antoine Vigne), Mango jeunesse, 2005
La Nuit, Rouergue, 2005
Balade, Le Sorbier, 2005
Je dessine comme un grand. Les Formes, Père Castor-Flammarion, 2005
Comment ses amis délivrèrent la gazelle, (Bertrand Solet), Père Castor-Flammarion, 2004
Un singe bien attrapé !, Père Castor-Flammarion, 2003



ACHEVÉ D'IMPRIMER POUR UNE ILLUSTRATION SOPHISTIQUEE ET POPULAIRE



Le Corbusier, l'œil et le mot, Images de Betty Bone © Mango éditions, 2005

Betty Bone, auteur-illustratrice jeunesse, et Jean Poderos, fondateur des récentes Éditions courtes et longues, ont mené un bout de chemin ensemble. Retour sur l'histoire de leur parcours.

Betty Bone a un trait de crayon qui lui ressemble : mémorable et saisissant « découpés à la serpe, ses personnages rappellent sa silhouette, sa coiffure : tout en dégradé. Longilignes, très modelés, vifs et alertes, ils collent à la peau de la jeune femme », affirme Jean Poderos qui, en 2004, fut le premier éditeur, après

Flammarion-Père Castor, à publier l'auteur-illustratrice. « Betty va marquer son temps. C'est l'un des auteurs les plus importants de sa génération, lâche Jean Poderos. Lorsqu'elle est venue me présenter son travail, j'ai eu l'agréable sensation d'avoir face à moi une artiste qui allait percer. » À l'époque, Jean Poderos était rédacteur en chef et directeur de *Dada*, revue d'art pour jeunes lecteurs, aux éditions Mango. « J'étais amené à rencontrer une foule d'illustrateurs. Mon rôle consistait, entre autres, à repérer les plus prometteurs. » Fier de sa découverte,

Jean Poderos sollicitera Betty Bone à trois reprises, pour le compte de différentes maisons d'édition. Aujourd'hui, il vient de fonder les Éditions courtes et longues, une maison dédiée à la publication de livres d'art et de culture pour adultes et enfants. « Parce qu'on est abreuvé d'images qu'on ne sait plus lire ni comprendre, cette maison d'édition a l'ambition de faire des ouvrages à la fois populaires et haut de gamme, délivrant des codes de lecture simples qu'on a tous tendance à avoir oublié en grandissant... »

PREMIÈRE COLLABORATION

Automne 2004. Jean Poderos reçoit Betty Bone, 27 ans, diplômée depuis deux ans des Arts décoratifs de Strasbourg. Dans son carton, des productions « admirables, très abouties dans la forme, presque trop belles pour être vraies ». L'auteur arrive avec le projet de *la Nuit* (publiée plus tard, en 2005, au Rouergue) et l'ébauche du *Secret de John Wolf*, un récit où la couleur investit peu à peu un monde en noir et blanc (non publié). Un book plutôt « aguichant ». Pourtant, sur le moment, ce qui séduit franchement Jean Poderos, c'est le naturel de la jeune femme. « Dans ce métier, il n'est pas rare de rencontrer des personnages compliqués, complexes même ! Simple, zen, intelligente dans son rapport à l'éditeur, Betty a le sens de l'écoute. D'emblée, elle dégage quelque chose de rassurant. D'engageant », poursuit-il. Jean Poderos propose à Betty Bone qui « possède une bonne dose d'humour et de perspicacité » de participer à un titre de la revue ayant pour thème le noir (paru en décembre 2004). Chaque numéro de *Dada* accorde en effet une place généreuse à l'intervention d'un dessinateur, souvent en début de parcours. La couverture, les pages d'ouverture de séquences ainsi que la B.D. de seconde partie de revue : autant d'espaces qui lui sont octroyés. L'éditeur aime faire prendre des chemins de traverse à ses jeunes recrues, les « pousser afin de découvrir l'étendue de leurs possibilités ». Quitte à se tromper et le regretter parfois.

Dans cet album sur la représentation du noir, Jean Poderos attend de Betty qui a « un dessin très graphique » qu'elle développe un regard « plus littéraire ». Vœu exaucé. « Betty a tout pigé et a su se glisser dans "l'humeur" attendue, se souvient Jean Poderos. Je lui ai juste suggéré de reprendre l'une de ses ouvertures de chapitre : trop effrayante par rapport à la ligne éditoriale de *Dada* ! Betty ne fait pas partie de ces artistes qui considèrent leur production comme biblique. Elle a rapidement exploré une autre idée... Grâce à son intervention, ce numéro est très beau. Limpide. »

DEUXIÈME COLLABORATION

C'est en tant que « graphiste » qu'il la fait travailler aux côtés de l'auteur Alexandre Vigne à « un exercice de style ardu et de longue haleine » : la réalisation du document jeunesse *Le Corbusier, l'œil et le mot* (paru chez Mango éditions, en juin 2005, collection « Dada il suffit de passer... »). Un nouveau défi pour Betty : inventer une maquette simple mêlant savamment les éléments de biographie sélectionnés, textes et images, tout en y introduisant son propre univers. « Betty a réussi à rendre compte du monde pourtant austère de Le Corbusier aux enfants, explique Jean Poderos. Elle a, par exemple, su éveiller, par le biais de collages, l'intérêt de tout jeune lecteur pour les jeux de construction, d'assemblage. Dans cet ouvrage, elle restitue la vie de l'homme de manière sensorielle et poétique. »

TROISIÈME COLLABORATION

En 2005, lors de sa brève escale aux éditions du Sorbier, Jean Poderos propose à Betty Bone de réaliser l'un des titres de la collection sans textes « Sans un mot », *Balade*, parce que « le dessin de Betty possède une forte capacité narrative. À la différence des adultes, qui ont du mal à percevoir ce type d'ouvrage, les enfants, eux, adorent ce livre ! » Betty Bone n'est pas née en ville, mais dans un hameau de Haute-Savoie. Les paysages urbains lui inspirent une forme d'exotisme. *Balade* est le fruit de ce souffle : l'histoire à la marabout-bout-de-ficelle constitue un prétexte à une exploration citadine. Elle raconte la déambulation d'un petit gars parti chercher le journal de son père. De mauvaise humeur en début de promenade, l'enfant trouve, au gré de sa pérégrination, matière à se ressourcer. Spectateur de ce travelling urbain sur fond gris, mais aux couleurs éclatantes, le lecteur est invité à s'inventer ses propres scénarios. « Betty a une esthétique contemporaine. Elle a absorbé certains des codes du manga. Sophistiquée dans la forme, les contours – en témoigne son travail pour les éditions du Rouergue – elle reste accessible au plus grand nombre. Populaire. »



ÉDITIONS COURTES ET LONGUES

Récemment créées par Jean Poderos, les Éditions courtes et longues publient des livres d'art pour les enfants et les adultes. Une partie d'entre eux porte sur l'histoire de l'art, les autres sont réalisés en collaboration avec des artistes. Parce que nous vivons dans une société d'images que nous n'apprenons pas à lire, les Éditions courtes et longues ont pour ambition d'offrir une vision ravivée de l'édition de l'art – pas d'excès de mode, ni de conservatisme – en proposant des ouvrages populaires et haut de gamme, propres à rassembler différents types de lecteurs. Jean Poderos a commencé à travailler dans l'édition il y a quinze ans, à New York, sous la direction d'André Schiffrin, le pape de l'édition indépendante. Rentré en France, il est devenu secrétaire général de *Beaux Arts magazine*, puis rédacteur en chef de la revue d'art *Dada*, et directeur de collection des albums associés. Il est l'auteur du guide Prestel sur le centre Pompidou (traduit en six langues).



Collection « créer avec... » :
4 volumes par an
22 x 28 cm – 64 pages – 11,95 €
Destinés aux enfants à partir de 3 ans, livres de jeux créés en noir et couvertures en couleurs : coloriations, dessins à compléter, petites énigmes... On y découvre de grandes figures de l'histoire de l'art grâce à des jeux créés par des artistes d'aujourd'hui.
2 premiers titres parus en septembre : *Créer avec Vinci* et *Créer avec Picasso*



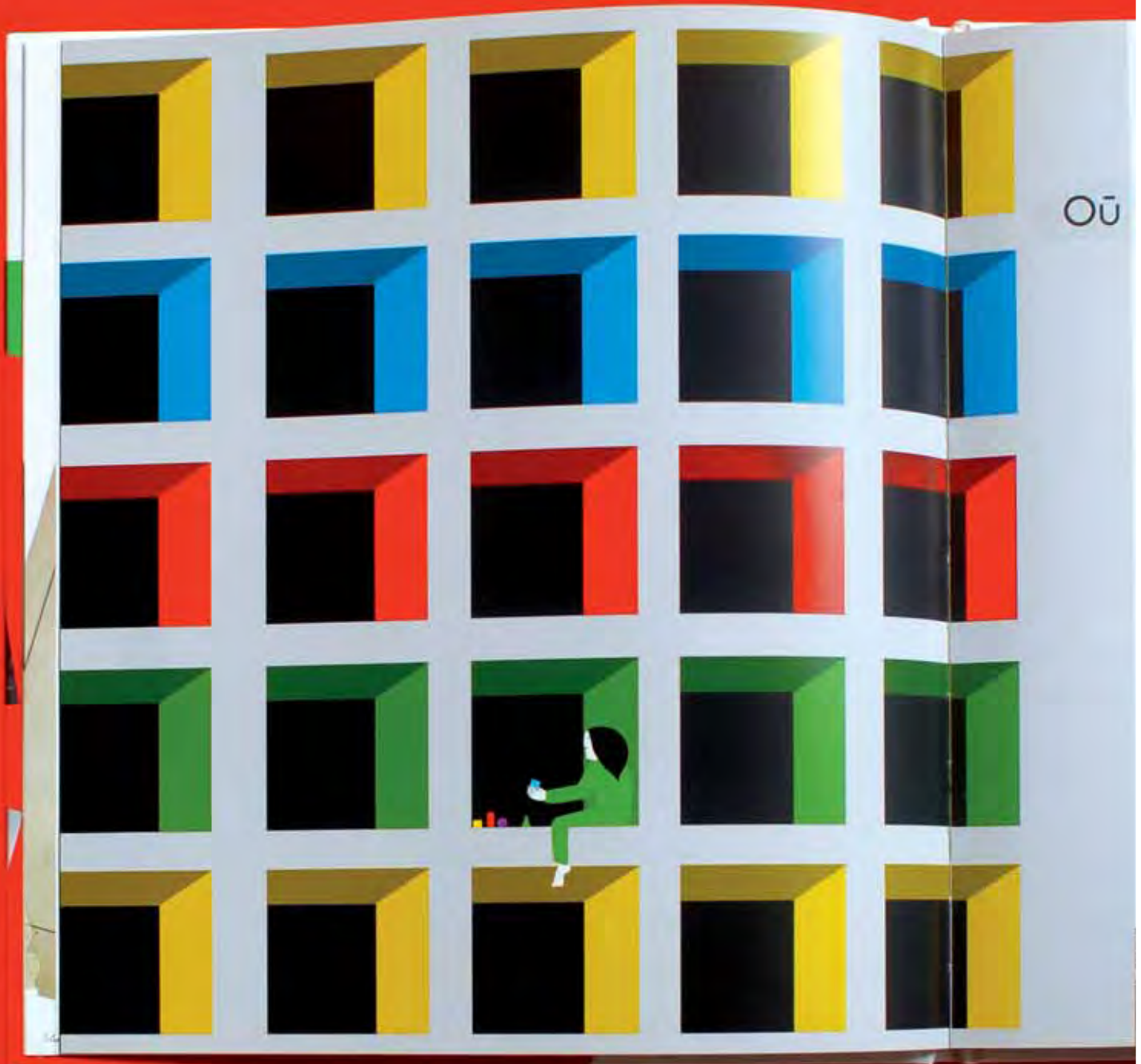
Collection « Hik » :
22 x 28 cm – 32 pages – 11,95 €
Destinée aux 6-10 ans, cette collection introduit aux notions fondamentales de l'environnement familial : les couleurs, les poids, les mesures, les saisons, les moyens de communication, etc. sous la forme d'une histoire courte et illustrée. Elle met en scène Hik, un extraterrestre qui vient en mission pacifique sur Terre pour y découvrir le fonctionnement de la nature et des modes de vie des terriens. Chaque volume est le prétexte à une nouvelle découverte.
Relecture et révision par un conseiller pédagogique.
2 titres parus en septembre : *Hik découvre les couleurs* et *Hik se jette à l'eau*.
Les auteurs : textes de Marie-Christine Daumer ; images de Kunkum Noodles.



Collection « Sèvres céramique » :
24,3 x 28 cm – 144 pages
100 illustrations – 1 livre par an
Pour adolescents et adultes, passionnés des arts décoratifs, qui veulent découvrir l'histoire tumultueuse d'une des plus anciennes institutions, la Manufacture nationale de Sèvres. Le premier volume *Années 50, l'effet céramique* (paru le 15 septembre 2006) dévoile les coulisses de la Manufacture dans la décennie d'après-guerre. Cet ouvrage est édité à l'occasion de l'exposition *Sèvres, années 50* organisée par la Manufacture dans ses galeries de Paris et de Sèvres et de la réouverture du musée des Arts déco à Paris. Sous la direction de Tamara Préaud, conservateur à la Manufacture nationale de Sèvres.



Collection « Toutes mes histoires de l'art » :
10 volumes par an – 25 x 29 cm
52 pages – illustrations couleurs
10,95 €
Destinée aux enfants à partir de 7 ans, cette collection d'histoire de l'art occidental et non occidental propose une approche technique des plus grands chefs-d'œuvre. Chaque mois, paraîtra un fascicule qui abordera un mouvement, une période ou un artiste charnière. Les auteurs : textes d'Isabelle Cahn, chargée d'études documentaires au musée d'Orsay, commissaire d'expositions et auteur ; jeux, activités et ateliers par l'artiste plasticien Olivier Morel. En collaboration avec l'Association nationale des conseillers pédagogiques.
4 parutions en 2006 : *L'Art des cavernes*, septembre ; *Les Nabis*, octobre ; *L'Impressionnisme*, novembre ; *L'Art dogon*, décembre.



Oū

Le Corbusier, l'œil et le mot, images de Betty Bone © Mango éditions, 2005